

ministre des Finances (M. Dunning) prévoit dans un avenir prochain, non seulement un budget équilibré, mais une suite de généreux surplus, tout comme aux années prospères de 1921 à 1929.

(Traduction)

Monsieur l'Orateur, d'un océan à l'autre, et surtout dans ma province natale, je compte tant de confrères, d'amis et de connaissances qui ne parlent que la langue de Shakespeare qu'il me semblerait manquer à mes devoirs d'amitié et d'estime envers eux si je ne disais pas au moins quelques mots dans la langue grâce à laquelle sont nées et continuent de grandir ces précieuses amitiés. Qu'on me permette de saisir l'occasion d'exprimer ma profonde reconnaissance aux honorables membres de cette Chambre, sans distinction de parti, des bonnes paroles qu'ils ont dites au sujet de feu mon père. Tout particulièrement, je me reconnais l'obligé du très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) et des honorables membres de son cabinet pour toutes les bontés qu'ils lui ont témoignées au cours de sa dernière maladie, et pour l'avoir honoré de leur présence lors de ses funérailles en juillet dernier. Le comté de Gloucester gardera longtemps la mémoire de la visite du premier ministre et de ses collègues venus pour accompagner jusqu'à sa dernière demeure le citoyen qui depuis un demi siècle lui donnait ses services.

Et je ne puis m'abstenir de remercier tout particulièrement le très honorable leader de l'opposition (M. Bennett) de sa touchante preuve d'estime envers mon père, exprimée dans une lettre personnelle deux semaines avant que ce dernier ne nous quittât pour un monde meilleur, et aussi des allusions faites en public à son adresse. Tout cela montre bien la remarquable humanité de celui qui dirige son parti d'une façon si distinguée. Ces paroles, de vive voix et écrites, venant d'un adversaire politique, sont toutes à la gloire de notre Chambre des communes, et tant que cette urbanité, cet esprit de camaraderie régneront parmi ses législateurs, le Dominion du Canada peut être tranquille sur ses destinées.

L'honorable député d'Essex-Ouest (M. McLarty) a si bien commenté le discours du trône qu'il me reste peu de chose à dire pour compléter le tableau. Toutefois, il y a un sujet sur lequel je désire faire quelques remarques, c'est celui du chômage et des secours. Il faut féliciter le Gouvernement de l'excellent travail accompli par la Commission nationale de placement depuis son établissement, mais le chômage reste le grand problème au Canada, malgré une amélioration marquée dans la situation économique de tout le pays. Nous devons forcément nous

[M. Veniot.]

demander la raison de cet étonnant paradoxe: le chômage en face d'une amélioration économique si rapide.

Quelque louables qu'aient été les intentions de ceux qui, en 1930, ont instauré les secours directs les gens qui dirigent l'opinion au Canada en général, et au Nouveau-Brunswick en particulier, où nous nous servons de tous les moyens pour faire disparaître les secours directs, considèrent aujourd'hui cette méthode comme l'une des plus grandes erreurs économiques et psychologiques du siècle. Elle avait peut-être sa raison d'être comme mesure strictement temporaire et urgente, au commencement de la période de dépression, alors que tant de milliers de personnes se sont subitement trouvées sans travail; mais qu'on la continue comme une forme de charité pratiquée par l'Etat, pour subventionner l'oisiveté, sans que ceux qui reçoivent cette charité soient tenus à aucun effort en retour, cela équivaut à saper le moral, la vitalité et les finances du pays; les principes de destruction ainsi engendrés favorisent l'oisiveté, forcée ou volontaire, et s'opposent à la loi naturelle des compensations, du travail et de la production.

La plus grande puissance au monde, c'est l'esprit dont l'activité se traduit par des pensées créatives et constructives. Dans le monde matériel ou intellectuel, le travail, la production sont les grandes manifestations de l'esprit, le principe fondamental de tout succès humain, de tout progrès économique, l'une des lois primordiales de l'univers; et l'oisiveté, volontaire ou forcée, est le fléau de l'humanité, la ruine de notre système économique. L'homme dont l'esprit est porté vers le travail ou la production avance; celui dont l'esprit est porté vers l'oisiveté reste stationnaire, se rouille et dégénère.

Horace Greely avait raison de dire:

Le moment où l'homme commence à faire des projets pour obtenir de l'argent sans le gagner est le plus sombre de sa vie.

Pour élaborer cette déclaration, le rédacteur de l'une des revues les plus répandues d'Amérique ajoute:

Et l'heure la plus sombre dans l'existence d'un gouvernement, c'est quand il projette de payer cet homme à ces conditions. La malédiction des secours directs a détruit l'antique empire romain. Tout comme de nos jours, le "dole" était alors un soporifique prolongeant la maladie au lieu de la guérir et l'on n'en attendait pas qu'il sortit leur homme de la classe des secourus, mais plutôt qu'il le maintint à perpétuité dans le paupérisme.

En 1930, lors d'une réunion conjointe des associations médicales canadienne et britannique, qui eut lieu à Winnipeg, quelqu'un demanda à lord Dawson, médecin de Sa Majesté